

Les éditeurs prédateurs

1. Qu'est-ce qu'une revue prédatrice ?

On appelle « revues prédatrices » des publications aux pratiques douteuses, qui tentent de se faire passer pour des revues scientifiques auprès des publiants, dans le but exclusif de faire du profit financier. Derrière ces titres, il n'existe bien souvent ni comités éditoriaux ni systèmes de *peer-reviewing*.

Les revues prédatrices se caractérisent souvent par :

- des pratiques actives, voire agressives de démarchage des chercheurs ;
- l'absence de réel travail éditorial : les comités éditoriaux et systèmes de *peer-reviewing* annoncés sont souvent fictifs ;
- la qualité médiocre, voire mauvaise des articles publiés : n'importe quel contenu est accepté du moment que l'auteur paie les frais
- le coût des frais de publication : les éditeurs-prédateurs s'appuient sur le modèle auteur-payeur, pratiqué par de nombreuses revues sérieuses, qui consiste à faire payer à l'auteur des frais (Article Processing Charges ou APC) pour que son article soit immédiatement publié en Open Access.

Il existerait à l'heure actuelle plus de 4 000 revues prédatrices. Leur nombre est en hausse constante et il est parfois difficile de les identifier.

Les éditeurs de revues prédatrices profitent du contexte de la course à la publication, et de l'importance donnée à la quantité d'articles publiés dans les processus d'évaluation des chercheurs, pour prospérer. Or la publication massive d'articles de piètre qualité, sans processus de *reviewing* sérieux, tend à corrompre la littérature scientifique : il est donc du devoir de tout chercheur d'être vigilant lorsqu'il reçoit des sollicitations de publications.

2. Comment repérer une revue prédatrice ?

Quelques indices peuvent mettre la puce à l'oreille :

- communication par spams ;
- titre très proche de celui d'une revue sérieuse et connue, mais légèrement différent ;
- revues presque vides (1 ou 2 articles seulement par numéro) ;
- composition du comité de rédaction non annoncé, ou bien avec des faux noms de chercheurs, parfois même usurpation d'identité de chercheurs n'étant pas au courant de l'association de leur nom à la revue ;
- absence de reviewing ou simulation d'un reviewing ;
- siège souvent situé en Asie ; adresse invérifiable ou fausse ; aucun contact téléphonique ;
- peu de renseignements sur les frais de publication mais possibilité claire de paiement en ligne ;
- revues prétendant faussement être indexées par les bases bibliométriques Web of science ou Scopus (attention ! certaines revues prédatrices sont indexées dans le [DOAJ](#) ou Pubmed) ;
- acceptation de tous les articles soumis et délais de publication très courts ;
- site web des revues peu soignés, contenant des fautes d'orthographe, copiant d'autres site web de revues.

3. Comment s'assurer de la qualité d'une revue

- L'affiliation d'un éditeur à l'Open Access Scholarly Publishing Association ([OASPA](#)) ou au Comité d'éthique des publications ([COPE](#)) sont des gages de qualité.
- Jeffrey Beall, bibliothécaire de l'Université du Colorado à l'origine du terme « predatory journal », a maintenu une liste des revues prédatrices ou suspectées de l'être de 2010 à 2017. La page web abritant cette liste a été fermée début 2017 suite aux pressions juridiques exercées par les éditeurs mis en cause – il en existe néanmoins différentes copies sur internet, non mises à jour – par exemple la liste [predatoryjournals](#), accessible gratuitement.
- La liste [Stop Predatory Journals](#), apparue récemment, est participative et alimentée par des chercheurs. On y trouve les titres de revues et noms d'éditeurs supposés prédateurs, ainsi qu'une liste de journaux « hackés ».

Contribute

There are several major ways that you can contribute to this site:

1. Add new information and update existing information about currently listed publishers and journals.
2. Submit new journals and publishers for community review.
3. Aid in creating a rating scale for publishers and journals.
4. Write blog posts about experience with predatory publishing or thoughts on open access research and scholarly communication.

How to contribute

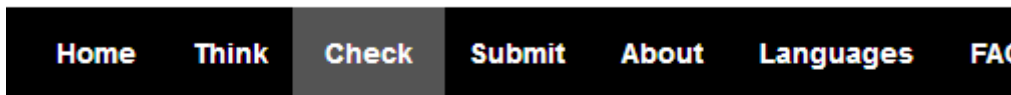
At this stage, if you wish to submit a new journal or publisher, please send the following:

1. The name of the journal or publisher.
2. A URL for the website of the journal or publisher.
3. Any information that you have that leads you to believe that this journal or publisher is acting in a predatory manner.

- Enfin, le site [ThinkCheckSubmit](#), qui émane d'associations de professionnels de l'IST et des éditeurs, constitue une ressource très précieuse pour trouver une revue dans laquelle publier ses travaux et pour éviter les pièges des éditeurs prédateurs.



Choose the right journal for your research



Reference this list for your chosen journal to check if it is trusted.

- Do you or your colleagues know the journal?
 - Have you read any articles in the journal before?
 - Is it easy to discover the latest papers in the journal?

- Can you easily identify and contact the publisher?
 - Is the publisher name clearly displayed on the journal website?
 - Can you contact the publisher by telephone, email, and post?

- Is the journal clear about the type of peer review it uses?

- Are articles indexed in services that you use?

- Is it clear what fees will be charged?
 - Does the journal site explain what these fees are for and when they will be charged?

- Do you recognise the editorial board?
 - Have you heard of the editorial board members?
 - Do the editorial board mention the journal on their own websites?

- Is the publisher a member of a recognized industry initiative?
 - Do they belong to the [Committee on Publication Ethics \(COPE\)](#) ?
 - If the journal is open access, is it listed in the [Directory of Open Access Journals \(DOAJ\)](#) ?
 - If the journal is open access, does the publisher belong to the [Open Access Scholarly Publishers' Association \(OASPA\)](#) ?
 - Is the journal hosted on one of INASP's [Journals Online](#) platforms (for journals published in Bangladesh, Nepal, Sri Lanka, Central America and Mongolia) or on [African Journals Online \(AJOL\)](#), for African journals)?
 - Is the publisher a member of another trade association?

4. Autres formes de prédation : les thèses et les conférences

- Certains éditeurs proposent un service de publication des thèses qui constitue en réalité un **service d'impression à la demande**. Les *Editions Universitaire Européennes*, qui tentent

d'hameçonner par mail les jeunes docteurs, parfois même les titulaires d'un Master, pour leur proposer de publier leurs travaux, sont ainsi considérés comme des éditeurs prédateurs. Après paiement par l'auteur, la thèse est mise en vente sur un site en ligne (type « Amazon ») – pour en acquérir une version papier électronique, une somme importante est demandée.

Les jeunes docteurs sollicités par ce type d'éditeurs doivent s'interroger sur la meilleure manière, pour eux, de valoriser leurs travaux : en termes de visibilité, il est préférable diffuser sa thèse en accès libre sur theses.fr. De surcroît, les contrats de cession de droits que proposent les éditeurs prédateurs sont souvent mal rédigés et peuvent être source de problèmes juridiques.

- Depuis quelques années, on assiste au développement de « congrès prédateurs ». Sur le même schéma que les publications, les chercheurs sont démarchés pour participer à des conférences, congrès ou journées d'études, dans des lieux souvent paradisiaques, moyennant des frais d'inscription. Bien souvent ces congrès sont fictifs, lorsqu'ils existent aucun scientifique n'est associé à leur organisation – leur valeur scientifique est donc nulle.

L'éditeur prédateur *OMICS international* est, à l'heure actuelle, très présent sur ce créneau.

Ressources utiles :

Le site ThinkCheckSubmit, mine d'or sur la question

En sciences médicales, le site « [Rédaction médicale et scientifique](#) » :

Le [site IST du CIRAD](#)